

Les forts Rouge et Picard à Huy

Jean-Pierre RORIVE

Résumé

Quoique stratégiquement importante, Huy (prov. de Liège) n'était défendue que par une forteresse maintes fois restaurée et dominée par des collines. Parmi celles-ci le Mont Picard était primordial, car il constituait l'accès naturel à la forteresse. L'auteur présente brièvement les deux forts du Mont Picard, construits afin de protéger cet accès. Les travaux de terrain commencèrent en 1693 (Van Coehoorn), mais les forts modernes ne datent que de 1705 et disparurent déjà en 1718. Une partie des substructures du Fort Rouge a pu être étudiée sur le terrain.

Summary

Though strategically important, Huy (prov. of Liège) was defended only by a repeatedly restored fortress, dominated by the surrounding hills. Among the latter, the Mont Picard was of paramount importance as it constitutes the natural way of access to the fortress. The author briefly presents the two Mont Picard forts, built to defend this way of access. The work started in 1693 (van Coehoorn), but the modern forts only date from 1705 and were already erased by 1718. Part of the substructure of the Fort Rouge could be examined in the field.

La ville mosane de Huy a joué durant les guerres de Louis XIV un rôle de tout premier plan en Europe, rôle surprenant eu égard à la petitesse de la ville et à la piètre valeur défensive de son vieux château, même fortifié pendant ces événements (de 1659 à 1713 environ). Néanmoins cette place forte restait la principale de la principauté de Liège. Comme toutes les villes de la Meuse, "boulevard" des armées reliant la France à l'Empire et la Hollande, elle se trouvait aux premières loges des événements qui affligèrent l'Europe de 1672 à 1715. Mais la situation stratégique de Huy était, semble-t-il, la plus exceptionnelle au point qu'elle constituait une clef essentielle du champ de bataille européen : à mi-chemin entre les puissances qui s'opposent, elle ouvre les portes du Brabant; flanquée des régions fertiles de Hesbaye et du Condroz, elle constitue une place idéale pour des quartiers d'hiver; et surtout, elle couvre Liège ou Namur ou encore constitue une base d'attaque de la capitale de l'Etat liégeois - très mal défendue - et de la principale citadelle des anciens Pays-Bas espagnols, voire d'Europe. Signe de la convoitise dont elle fut l'objet, Huy a été prise et reprise une douzaine de fois et a subi 6 sièges en règle, tandis que Namur n'en a subi que deux, Dinant et Liège, un seul...

Le nombre considérable de plans manuscrits et gravés de la place, conservés dans la plupart des métropoles européennes et la présence répétée à Huy de Vauban et de son rival hollandais Menno van Coehoorn ne démentent pas l'importance de son enjeu stratégique.

Et pourtant, les arguments peuvent être "retournés" en sa défaveur. Assiéger la place de Huy était en effet une entreprise peu considérable qui durait rarement plus d'une semaine, le château ne pouvant contenir qu'un millier d'hommes grand maximum. La garnison ne comprenait généralement pas plus de 300 à 500 hommes en temps normal. La faiblesse de la place a été en fait consacrée lorsque l'artillerie est venue contre-carrer les vertus inexpugnables de son château commandé par des collines : le Mont Corroy, la colline des Croisiers et le Mont Picard, d'où l'on plonge dans le château comme dans un puits écrivait Vauban en 1703 et qui ne songeait qu'à raser toutes les fortifications hutoises (1). Comme les inconvénients d'une telle opération s'avéraient plus nombreux que ceux de la laisser en place, l'on adapta tant bien que mal le château anachronique aux exigences de la stratégie moderne (2).

Les nombreux travaux de restauration rendus nécessaires soit par la vétusté, soit par les destructions causées lors de chaque siège, n'ont fait qu'accroître l'aspect anarchique de la forteresse que Vauban qualifiait de "masse de pierre horriblement confuse" (3), à tel point qu'une étude architecturale approfondie à ce sujet s'avère décourageante.

Les collines citées plus haut constituant des tremplins de choix pour les bombes et les boulets de l'assiégeant, il fallait les fortifier également. C'est ainsi que fut construite une ceinture de forts : les forts Rouge et Picard, sur le Mont Picard (à partir de 1693) ; le fort Joseph, sur le Mont Corroy (1697); le fort du Sart au sommet de la colline des Croisiers (1705).

La fortification du Mont Picard s'avérait primordiale puisque celui-ci constituait le prolongement de l'assise rocheuse du château, jusqu'à Saint-Léonard, seul accès naturel possible à la forteresse pour les assiégeants. C'est d'ailleurs toujours ce côté, c'est-à-dire l'entrée du château (située au sud), que l'assaillant visait en premier lieu.

Après cette présentation très générale de l'ancien site militaire hutois, c'est précisément sur les deux forts du Mont Picard que nous avons choisi de retenir ici l'attention.

Les sources qui nous permettent de suivre l'évolution des travaux sont, pour l'essentiel, une série de plans levés par des ingénieurs français (Cladech, Legouthail, Filley, Derigny, Mesgrigny, Gittard, Coulon) et conservés aux Archives du Génie à Paris-Vincennes, qu'il s'agisse de projets, d'états de lieu ou encore de plans espions (4). C'est le brillant ingénieur hollandais Coehoorn qui entame les travaux du Mont Picard, au début de 1693 (5), épié par l'ingénieur-architecte français Cladech (6). Celui-ci perd la vie au siège du mois de juillet suivant (7), siège qui permet aux Français de récupérer la place et de poursuivre les travaux.

Les maintes occupations successives vont, tout au long des guerres de Louis XIV, modifier ou transformer complètement le visage des deux forts.

Au départ, il ne s'agit que de travaux de terrassement, simples aménagements d'une arête rocheuse. Le fort Picard, orienté vers Saint-Léonard est le premier à être équipé d'un corps de garde, en 1702.

L'étroitesse de l'assise rocheuse condamnait les forts à prendre une forme hybride qui affaiblissait leur valeur

défensive, ce que Vauban ne manque pas de critiquer, en 1703 (8) :

Les "(...) forts Rouge et Picart sont tous de terre et très aisé a joindre par les costez le long desquels on ne peut estre veu que du ciel desorte que pour peu que cette trainée d'ouvrage fut battüe et un peu desordonnée, ils seront aisé a insulter a la tres grande perte des assiegez qui n'ont pour favoriser leur retraite qu'un long, roide et tres mal basty d'escalier, moitie bois moitie terre, et une longue gallerie de bois souterraine basse et estroite a n'y pouvoir passer qu'un homme a la file tous courbé avec bien de la peine. Dieu scait s'il seroit aisé de les joindre. Quand il surprit sur nous au dernier siege, nos gens furent poussez du haut en bas des deux forts par une seule action jusqu'à la Tour Taravisée ... (9)".

Vauban propose alors la même solution expéditive que pour le château : "(...) raser totalement ce que s'appelle les forts Rouge et Picart, bien deterrer le sommet de la montagne ou ils sont assis et n'y laisser que le roc tout nus, moyennant quoy l'ennemy ne songerait pas attaquer le château tant que le fort Joseph subsisterait ...". Pas plus que pour le château, le désir ne devient réalité puisque l'architecte Filley entreprend aussitôt après, avec l'aval de Vauban, des travaux aux deux forts pour la modique somme de 3.086 livres.

En 1707, un plan espion français - levé par Gittard - prévoit la construction d'une redoute au fort Rouge (10). Hélas pour la France, elle a perdu définitivement la place depuis 1705, au profit des alliés.

En 1708, les Hollandais construisent des forts modernes, qui ne serviront pourtant jamais. De remarquables plans remis par la Hollande à la Belgique en 1934 en témoignent (11). Si le fort Picard a quasi disparu, le fort Rouge, lui, est remarquablement fortifié, pourvu d'une redoute et de contremines. C'est précisément l'une d'elles que nous avons découverte avec nos élèves apprentis-archéologues du Collège Saint-Joseph à Chênée (Liège) à l'occasion de fouilles effectuées en avril 1982. Selon un spécialiste, il s'agit de la plus ancienne contremine découverte jusqu'à ce jour en Belgique. Nous avons mis au jour également le magasin à vivres et une entrée souterraine du fort Rouge. Hélas, les travaux de démolition de toutes les fortifications hutoises (sauf les remparts) entrepris en 1717, à la suite du traité de la Barrière, ont presque fait tout disparaître en surface. Les directives draconiennes du cahier des charges ne nous laissent même aucune illusion quant aux chances de retrouver d'autres vestiges souterrains (12). La paix était à ce prix ! Le 7 janvier 1718, le travail était entièrement accompli et les Hollandais pouvaient quitter la place qu'ils occupaient depuis juillet 1705.

Le Mont Picard est resté dans le même état jusqu'à aujourd'hui, tandis que de 1818 à 1823, une citadelle hollandaise fut érigée sur le promontoire rocheux de l'ancien château, rasé également un siècle plus tôt.

Hormis en 1747, jamais plus la ville ne devait subir de siège. Nous développerons l'histoire des fortifications hutoises et des guerres de Louis XIV à Huy dans notre thèse de doctorat.

NOTES

- (1) Archives du Génie à Paris-Vincennes, Places étrangères, carton n°1, pièce n°17, fo 2 v°.
- (2) Voir surtout le Mémoire rédigé par Le Peletier (successeur de Louvois) le 6 mai 1694, ibidem, pièce n°11.
- (3) Lettre du 1er août 1702 publiée par P. HARSIN, Vauban à Liège en 1702, in Bull. Soc. Roy. Le Vieux-Liège, n° 104-105, 1954, pp. 311-312.
- (4) L'inventaire en a été dressé par A. JORIS, Le visage de Huy, Bruxelles, 1978, p. 71. Quatre plans manuscrits sont en outre conservés à la Bibliothèque du Service Historique de l'armée à Paris-Vincennes (voir ibidem, p. 72).
- (5) Archives de l'Etat à Liège, Conseil privé, liasse 506 (non fol.).
- (6) Archives du Génie à Vincennes, Places étrangères, carton n° 1, pièce n° 2.
- (7) Cfr. annotation d'une main étrangère (colonel Augoyat ?) en tête du manuscrit, de même qu'en tête d'un plan militaire de Liège de 1693 attribué à Cladech, et publié par B. LHOIST-COLMAN et G. GABRIEL, La colline de la citadelle du Moyen Age à la période hollandaise, in le catalogue De Bavière à la Citadelle, Liège, 1980, p. 50. Toutefois, A. BLANCHARD, Les ingénieurs du "Roy", de Louis XIV à Louis XVI. Etude du corps des fortifications, Montpellier, 1979, pp. 81 à 88, affirme, mais sans référence, qu'il fut blessé grièvement au siège de Huy en 1692 (il n'y eut en fait qu'une tentative de "surprise", fin décembre, qui échoua), et qu'il fut tué pendant une reconnaissance au siège de Charleroi.
- (8) Cfr. note 1.
- (9) Tour érigée depuis le Moyen Age entre le château et le Mont Picard.
- (10) Archives du Génie à Vincennes, Places étrangères, carton n° 1, pièce n° 25.
- (11) Archives Générales du Royaume, Bruxelles, Cartes et plans, Inventaire manuscrit, n° 5321-5338.
- (12) Le cahier des charges a été publié par R. DUBOIS, La démolition du château de Huy et des forts, in Annales du Cercle Hutois des Sciences et Beaux-Arts, t. VIII, 1888, pp. 213-220.

